

Comment sortir nos sociétés occidentales de la radicalisation ?

Hamadi El Boubsi s'interroge sur le devenir de nos sociétés et le refus de l'altérité qui les gangrène de plus en plus.



Comme la hache qui rompt la mer gelée en nous OÙ Bruxelles, Théâtre de Poche - 02.649.17.27 - www.poch.be **Quand** Jusqu'au 2 mars

Comme la hache qui rompt la mère gelée en nous. En choisissant ce titre pour sa nouvelle pièce, l'auteur et metteur en scène Hamadi El Boubsi fait écho à cette célèbre phrase que rédige en 1904 Franz Kafka dans sa lettre à son ami Oskar Pollak : "Nous avons besoin de livres qui agissent sur nous comme un malheur dont nous souffririons beaucoup, comme la mort de quelqu'un que nous aimerions plus que nous-mêmes, [...] - un livre doit être la hache pour la mer gelée en nous".

"Je trouve ça magnifique qu'un livre puisse être comme une hache qui rompt la mer gelée en nous, commente Hamadi, puisqu'on a en nous des mers gelées sur des tas de questions: d'amour, de politique, existentielles... On est tous habités par des choses qui nous pétrifient. Cette phrase parlant de ce que devrait pour Kafka être un livre, on peut la transposer non seulement à n'importe quelle œuvre d'art mais aussi à n'importe laquelle de nos vies."

L'Europe submergée par "une vague brune"

Artiste à l'écoute du monde et des rapports entre les individus qui le font vivre - épris du spectacle vi-

vant, Hamadi a beaucoup travaillé sur le conte et la transmission orale-, il porte cette fois à la scène deux parcours de vie, deux personnages "aux prises avec leurs démons intérieurs, leur fragilité, leur manière d'être à la fois dans des certitudes et dans du rien". Amis d'enfance, ils ont la trentaine. L'un est d'origine juive (interprété par Eno Krojanker), l'autre d'origine arabe (Soufian El Boubsi, le fils d'Hamadi), "mais ils se revendiquent comme Belges: ils sont nés et ont grandi en Belgique; leur histoire est ancrée ici", souligne Hamadi. Ils appartiennent aux "minorités visibles": ils sont belges mais ont "cet arrière-fond à la fois culturel et sentimental, le rapport à une manière de parler, vivre, regarder... Toutes ces choses qui font nos particularismes, nos singularités."

Spectacle à large spectre

Toutefois, ne vous y trompez pas! Le travail d'Hamadi ne constitue pas une énième pièce sur l'intégration des jeunes issus de l'immigration et les multiples questions inhérentes (port du voile, nourriture halal, intégrisme religieux...). Si les deux protagonistes parlent de leurs questionnements et achoppements personnels différents, c'est en fait la porte d'entrée vers un spectre beaucoup plus large, qui concerne chacun de nous.

"Ce qui m'intéresse, c'est de parler de ce qui nous envahit aujourd'hui, reprend Hamadi. L'Europe a affaire

aux différents radicalismes: religieux en l'occurrence, beaucoup ces derniers temps, mais aussi politique, c'est-à-dire qu'on est submergé par une vague brune qu'on ne nomme pas encore comme ça et qui ne dit pas son nom, mais on la sent venir à travers toute l'Europe."

Pris dans cet étai qui se resserre autour de leur identité, ces deux jeunes se demandent ce qui va leur arriver, ce que la Belgique, leur terre, va devenir face aux discours xénophobes, d'extrême droite, de l'entre-soi. "L'idée sous-jacente est de ne pas se laisser avoir par le fameux slogan 'Diviser pour mieux régner' parce que tout les met dans des antagonismes, tout les pousse à chacun contre chacun, poursuit l'auteur et metteur en scène. Les deux protagonistes se posent donc des questions: serait-on, au fond, capable de s'unir contre cet air du temps qui nous envahit? les minorités sont-elles capables d'être dans des solidarités? - la solidarité des petits."

Bart De Wever kidnappé

Précisément, "mon spectacle porte sur la fascisation de nos sociétés, insiste-t-il, avec tout ce qui

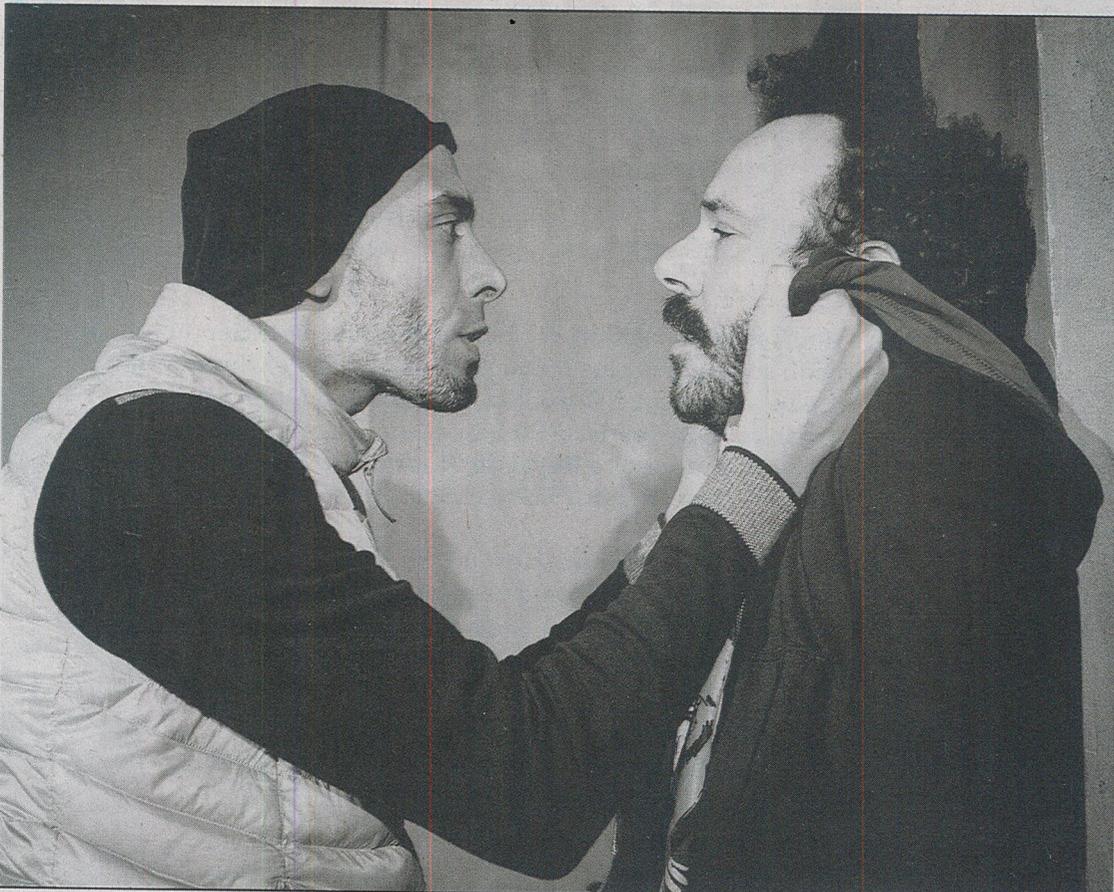
l'accompagne de xénophobie, de refus de l'altérité en général parce que l'altérité commence toujours par celui qui est le plus autre et on a toujours un Autre même s'il est très proche. L'altérité commence par la femme et puis c'est le Noir, l'Arabe, le Juif, le Romano, l'homosexuel... C'est à n'en plus finir dans ce rapport odieux qu'on entretient pour des raisons de petits pouvoirs avec les minorités." Hamadi en parle avec d'autant plus d'aplomb que, né au Maroc, il vit en Belgique depuis ses cinq ans. "Je me suis toujours questionné sur ce pays, nos sociétés occidentales. Je n'ai jamais fait de spectacle sur le Maroc, que je ne connais pas - j'y ai été cinq fois dans ma vie. Je maîtrise mieux la littérature française; je ne connais quasi pas la littérature arabe. Et ce n'est pas un truc singulier chez moi. Il y a des tas de gens pour qui c'est comme ça. J'ai été élevé ici, j'ai grandi et étudié ici; mes amours sont ici."

Artiste au travail résolument politique et social depuis 30 ans, Hamadi affirme: "Tout le monde est conscient de la droitisation, la radicalisation de la société. On n'a jamais été aussi horrible avec les chômeurs, les pauvres, les malades, les handicapés, les vieux... Tout le monde en prend de plus en plus pour son grade. Tout le monde sent que ça va de plus en plus mal et nous sommes tous anesthésiés d'une certaine manière."

Mais comment sortir de cet état? se demandent les deux protagonistes de la pièce. "Ils imaginent alors l'enlèvement d'une des personnalités de ce bord-là", en l'occurrence Bart De Wever, leader du parti nationaliste N-VA...

Stéphanie Bocart

→ Tous les mercredis, à 19h30, avant le spectacle, Hamadi lira des échanges de chats, des conseils livrés en ligne par l'imam de la Grande Mosquée sur le halal et le haram, soit entre le licite et l'illicite de l'islam. Une vision d'une certaine "communauté musulmane" qui tanguent entre drôlerie et asservissement à la puissance du religieux.



Soufian El Boubsi et Eno Krojanker interprètent deux jeunes qui s'interrogent sur le devenir de leur terre, la Belgique.